

Vallette, Marcelle

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft. Wissenschaftlicher und administrativer Teil = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles. Partie scientifique et administrative = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **145 (1965)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Marcelle Vallette

1902-1965

Fille de médecin, petite-fille du célèbre chirurgien Jacques Reverdin, qui fut aussi un lépidoptériste connu et un excellent biologiste, Marcelle Vallette devait tout naturellement se tourner vers les études scientifiques. Elle fit toutes ses études à la Faculté des sciences de l'Université de Genève; licenciée ès sciences physiques et naturelles en 1924, elle entreprenait immédiatement une thèse de doctorat en zoologie expérimentale, sous la direction du Professeur E. Guyénot. A cette époque déjà lointaine, le laboratoire de zoologie expérimentale venait d'être aménagé dans une villa du chemin Sautter. Mademoiselle K. Ponse, professeur d'endocrinologie, alors jeune assistante, assumait la responsabilité d'apprendre les techniques de laboratoire et de diriger les recherches d'une demi-douzaine de doctorants à peine moins âgés qu'elle. Avec un « patron » aussi brillant que le Professeur Guyénot, qui, si il ne ménageait pas les critiques, savait susciter la passion de la recherche et ouvrir des horizons sur tous les problèmes de la biologie, toute la jeune équipe travaillait dans l'enthousiasme et la bonne camaraderie. M. Vallette s'attaqua, avec son esprit méthodique, sa précision et sa grande habileté technique, au problème des processus de régénération de la mâchoire supérieure et du museau chez le triton. Des recherches en cours de O. Schotté, assistant à l'Institut, sur la régénération de la patte du triton avaient montré que la régénération est conditionnée par l'intégrité de l'innervation arrivant au cône de régénération. Si le nerf est détruit ou dévié expérimentalement de son tracé normal, il n'y a plus de régénération possible. M. Vallette arriva aux mêmes conclusions par des méthodes analogues sur le territoire du museau. Elle publia ses résultats dans deux notes préliminaires [E. Guyénot et M. Vallette: C. R. Soc. Biol. 93, (1925); M. Vallette: C. R. Soc. Phys. et Hist. nat. (Genève) 43 (1926)] et dans sa thèse « Régénération du museau et territoires de régénération chez les Urodèles [Bull. biol. France Belg. 63 (1929)].

Dès 1930, elle fut nommée assistante à l'Institut de zoologie et le Professeur Guyénot lui confia la responsabilité de tous les travaux pratiques pour les étudiants. Elle collabora aux recherches d'endocrinologie entreprises par Guyénot et Ponse sur les extraits préhypophysaires alcalins et leur action sur le cobaye et publia avec eux deux travaux [C. R. Soc. Biol. 110 (1932); Rev. suisse Zool. 40 (1933)].



MARCELLE VALLETTE

1902-1965

La mort prématurée de son père l'obligea à chercher un poste mieux rémunéré que celui d'assistante en zoologie. En 1934, elle entra dans l'enseignement secondaire où elle devait enseigner à des générations de jeunes filles la biologie, la zoologie et la botanique. Professeur aimé de ses collègues, l'école était devenue pour elle le centre de ses préoccupations. Elle s'intéressa activement aux problèmes de la réorganisation des études et des programmes et fut nommée Doyenne de la section de culture générale en 1954. Elle participa en 1958 à la création de la section scientifique et en assumait également le décanat.

Si l'enseignement l'avait écartée de la recherche expérimentale, M. Vallette s'intéressa toujours aux progrès des sciences biologiques et se tint parfaitement au courant. Elle garda le contact avec l'Institut de zoologie, où elle faisait de fréquentes visites à son ancien maître. Elle assistait aux séances des sociétés scientifiques genevoises et suisses – elle était membre de la Société suisse de zoologie et de la Société helvétique des sciences naturelles – et participa à plusieurs congrès internationaux de zoologie et de biologie.

Anne-M. Du Bois